

Congo, Est de l'Afrique

Lieve Joris

Lieve Joris née le (14 juin 1953 à Neerpelt, Belgique) est un écrivain belge de langue néerlandaise qui vit aux Pays-Bas depuis les années 1970. Elle s'est spécialisée dans les récits de voyage, surtout en Afrique et au Moyen-Orient. Ses récits décrivent avec compassion mais sans complaisance la vie souvent difficile au Congo, au Mali ou en Syrie . Un ton lucide et engagé.

Les Hauts plateaux

Lieve Joris
Acte Sud
LOI 910.4 JOR

Sur les traces de son oncle missionnaire, de Minembwe à Uvira, en Afrique, Lieve Joris a marché pendant sept semaines au Congo de l'Est, non loin du Burundi et du Rwanda. Un pays de collines vertes, juxtaposition de peuples cultivateurs et de peuples éleveurs de vaches. Une région peu peuplée, résistante, restée à l'écart de la colonisation belge ; une région où se côtoient des ethnies et des tendances politiques pas forcément d'accord entre elles.

Comme pour mettre un point final, après des années, à tout son travail de recherche affective, d'approche des contradictions, de suivi des conflits, d'empathie pour les habitants d'un pays que ses ancêtres ont colonisé, Lieve Joris a réalisé quelque chose de très simple : marcher de village en village, accompagnée d'un guide et de porteurs.

Lieve Joris se livre, dit sa fatigue, son énervement, et transcrit la misère, l'usurpation des pouvoirs locaux, les débordements de la religion sur des âmes crédules.

Elle traverse ces pays oubliés au milieu de l'immense Afrique trouvant ainsi l'opportunité de tenter des contacts aussi vrais que possible. Le récit de Lieve Joris, affectueux et cruel, progresse dans cet univers oublié du monde. C'est cette aventure qu'elle nous raconte dans "Les Hauts Plateaux", récit qui a obtenu le prix Nicolas Bouvier 2009.





"Que vas-tu faire là ? Il n'y a rien à voir chez nous. Enfoncés dans leur col, les gens marchent dans les collines et se mettent au lit à quatre heures de l'après-midi tellement ils s'ennuient."

Les avertissement de mes amis de la vallée résonnaient en moi. Il était préférable de rester en mouvement ici, car, dès qu'on s'arrêtait, le temps s'immobilisait. Personne n'avait besoin de moi, au contraire, je dérangeais : je ne portais pas de pagne, tenais ma canne dans ma main gauche, ne témoignais pas de ma foi, ne venais pas apporter de moulins, de médicaments ni lancer des projets ou distribuer des bourses - oui que faisais-je ici, au fond ?"

« Ici, une femme sans enfants n'a pas le droit à la parole. Les gens pensent : Que pourrait-elle nous apprendre si elle n'a même pas de progéniture ? Pourquoi lui confierions-nous quelque chose ? Elle racontera sûrement des mensonges. Ses paroles n'ont pas de valeur, elles sont condamnées à disparaître. »

« Un matin, je vis André, partir avec un poulet sous son bras droit... il traverserait des collines, des vallées et des marécages, franchirait des petites rivières et prendrait des sentiers de forêts – quatre vingt dix kilomètres à vol d'oiseau. Tout ce temps, le poulet l'accompagnerait. »

Congo river :

Au-delà des ténèbres

Réal. Thierry Michel

DVD

LOI 910.4 MIC

Une expédition sur les traces de Stanley qui remonte le fleuve Congo et l'embouchure jusqu'à sa source



Ethiopie

Sébastien de Courtois

Né grand voyageur, le voyage est pour lui une longue plongée intérieure d'où l'on n'est pas sûr de revenir. Sébastien de Courtois est parti en Afrique sans aucune vouté de défi ou d'exploit. Il est même de ceux qui les fuient. Sa démarche ? Laisser surgir le choc du dépaysement.



Eloge du voyage : Sur les traces d'Arthur Rimbaud

Sébastien de Courtois

Nil

LOI 910.4 COU



A Djibouti, ce bout de désert au bord de la mer Rouge, Sébastien a croisé le chemin d'Arthur Rimbaud l'Africain. En effet, après une longue errance, le poète a séjourné en Afrique de l'Est. Il y a cherché la vie hors des livres, hors de sa propre littérature, pour continuer à « danser sa vie », selon ses mots. Rimbaud a développé un commerce de café, d'or, d'ivoire, d'armes entre le Yémen, et le royaume d'Éthiopie.

Sébastien de Courtois a suivi ses traces, jusqu'à Alexandrie, retrouvé les vestiges de son passage, ressenti ses tourments. L'auteur superpose avec beaucoup de talent l'Afrique d'alors et la nouvelle, celle qu'il vit. Sébastien de Courtois raconte l'Afrique et nous kdnappe, nous happe.

« J'ai croisé Rimbaud ce matin. J'ai vu son visage dans une ruelle mal éclairée du vieux port de Tadjoura. Oh, pas le sien bien sûr, mais celui d'un jeune homme qui lui ressemblait étrangement. La similarité des traits était troublante, la même tignasse, le même sourire fin et narquois que sur cette photographie célèbre le montrant à dix-sept ans. Je l'ai suivi un peu avant de réaliser le ridicule de la scène.

Tadjoura est un bled perdu d'Afrique orientale, un endroit où l'on ne vient pas par hasard. J'avais pourtant décidé de m'y rendre sur un coup de tête.»

Mali



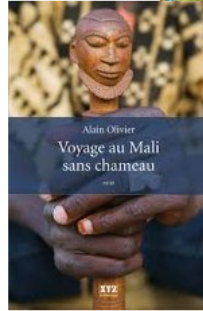
Alain Olivier

Voyage au Mali sans chameau

Alain Olivier

XYZ

LOI 910.4 OLI



Amoureux de l'Afrique, Alain Olivier adresse à son fils, le récit d'un voyage au Mali. Il lui décrit les villes et la campagne, certes, mais ce sont les Maliens qui sont au cœur de son récit, ceux avec qui, il partage un repas, une conversation. Au gré de savoureuses anecdotes et de scènes de rue croquées sur le vif se dessine peu à peu l'image d'un peuple fort attachant.

C'est ainsi une succession de scènes de vie qui juxtaposent passé et présent, famille et Maliens, inquiétudes et étonnements, descriptions et commentaires, réflexions personnelles.

« Toute la journée, j'ai vu défiler des gens vêtus de leurs plus beaux atours, en voiture, en taxi, en moto et même à cheval, pour paraphraser Amadou et Mariam. C'est que le dimanche est ici un jour de noces, ou à tout le moins de festivités pour souligner les mariages qui ont été célébrés la veille. Ne va pas croire, cependant, que tous ces gens arborent les vestons et cravates de chez nous. En fait, dans les grandes occasions, mais aussi dans la vie de tous les jours, c'est le boubou qui a la cote, en particulier auprès des femmes, mais aussi chez leur compagnons.

Souvent vivement colorés et d'un seul tenant, qui, à l'exception de certaines version raccourcies que portent pour parfois les hommes, descendent des épaules jusqu'aux chevilles, donnent à ceux qui en sont vêtus un chic incomparable.

Toutes ces réjouissances, cependant, m'ont rendu joyeux. Je me défais donc de mes habits froissés et enfile mon boubou. Je peux maintenant me joindre à leur fête. »

Namibie



Solenn Bardet

Solenn Bardet, née en 1975, termine sa formation universitaire en 2000 avec un DEA de relations internationales, après une maîtrise de géographie tropicale et de développement.

Ses nombreux séjours au début des années 90 chez les Himbas, peuple d'éleveurs nomades de Namibie, l'amène à écrire un récit de référence *Pieds Nus sur la Terre Rouge*

En juillet 2007, Solenn Bardet a été mandatée par les principaux chefs Himbas pour parler en leur nom. Aujourd'hui, ce peuple premier, comme beaucoup d'autres dans le monde, est en danger de disparition. L'association Kovahimba a pour vocation d'aider les Himbas à protéger et valoriser leur culture ancestrale, condition nécessaire pour leur reconnaissance, leur développement et le respect de leurs droits en Namibie et dans le monde.

Assistante ou consultante sur de nombreux documentaires en Afrique (Muriel Robin dans *Rendez-vous en Terre Inconnue* et Nicolas Hulot pour *Ushuaia en Afrique australe*).

Depuis 2004, elle est responsable artistique de la Cie Handy et Manchu pour laquelle elle écrit, met en scène et réalise.

Pieds nus sur la terre rouge : voyage chez les Himbas, pasteurs de Namibie

Solenn Bardet

R. Laffont

LOI 910.4 BAR

A 18 ans Solenn Bardet débarque seule au cœur de la Namibie et rencontre un peuple de nomades, les Himbas. La jeune Parisienne s'intègre si bien qu'elle devient l'une des leurs. Plusieurs la demandent en mariage, l'un d'eux en fait son enfant adoptive. La jeune fille se nommera désormais Otjihunga... "Celle qui va avec le vent". Véritable chant d'amour et de désespoir d'une adolescente qui ne se résout pas à abandonner ses rêves et dont le caractère, la persévérance et le courage forcent l'admiration. Son expérience a fait l'objet d'études, notamment sur l'acculturation.



© Photo Solenn Bardet



« Je suis une enfant, je suis seule, je n'ai rien. Surtout j'ai le temps. C'est cela qui fait toute la différence. [...] Moi je n'ai rien d'autre à faire que palper le temps avec eux. Ils le sentent.

[...]

Etrange, la rapidité avec laquelle je passe d'un état d'esprit à un autre. Sans doute y a-t-il tellement de choses nouvelles à apprendre et à ressentir dans ce monde étranger que je n'arrive pas à gérer les sensations et les sentiments qui me traversent, si fugitifs.

[...]

Il m'arrive souvent de me « dédoubler ». D'un côté, le sentiment de vivre quelque chose d'extraordinaire, que peu de gens de mon âge ont la chance de connaître. En même temps, cet extraordinaire est d'un banal !

[...]

C'est vrai, je suis heureuse, dans cette case enfumée. Mais c'est tout simplement la vie. »



Rendez-vous en terre inconnue : Muriel Robin chez les himbas en Namibie

Solenn Bardet
Réal. Frédéric Lopez
LOI 910.4 TER 1

